

Les Hénokiens, une association de pluricentennaires aussi verts que fiers

Fondée en 1981, l'association «les Hénokiens» regroupe des entreprises familiales affichant plus de deux cents ans d'existence au compteur et toujours dirigées par des descendants du fondateur.

Les Hénokiens tenaient leur assemblée générale annuelle à Bruxelles vendredi. Renseignements pris, il ne s'agit ni de disciples de Raël ni de partisans d'une apocalypse toute proche, que du contraire! Les Hénokiens, une association fondée en 1981, regroupent des entreprises familiales affichant au moins deux cents ans d'existence au compteur. Les 38 membres, fiers de leurs racines et de leurs ancêtres, affichent ensemble, 13.172 années d'existence. Le membre le plus ancien, accrochez-vous, est une auberge japonaise fondée en... 718!

Parmi les plus jeunes membres, on retrouve la banque privée suisse Pictet & Cie ou, plus près de chez nous, D'Ieteren, le distributeur automobile qui, avant de devenir le groupe international que l'on connaît aujourd'hui, exerçait, entre autres, le métier de charron. En 1981, le PDG de Marie Brizard, descendant de la créatrice de la première anisette, a l'idée de monter une association regroupant des entreprises familiales de plus de deux cents ans. Après un an de recherche, aidé par 164 chambres de commerce et 25 attachés commerciaux d'ambassades, il recense une septantaine d'entreprises avant d'en sélectionner une trentaine. Immédiatement, il décide de placer son association naissante sous le patronage d'Hénoch, l'un des plus grands patriarches de la bible. Hénoch, fils de Caïn et père de Mathusalem, vécut avant le déluge et aurait disparu à 365 ans. Le ton est donné.

A première vue, les Hénokiens sentent bon la tradition, le respect du métier bien fait, l'amour feutré des

artisans qui se passent les recettes de génération en génération. Lucides, ils reconnaissent eux-mêmes être l'un des clubs les plus fermés du monde. Afin d'avoir une chance d'être un jour

pris en considération par les disciples d'Hénoch, les membres postulants doivent répondre à quatre critères: ancienneté, filiation, majorité et dynamisme. Avec plus de deux cents ans d'existence, l'entreprise doit être dirigée par un descendant de la famille du fondateur et la famille doit détenir au moins 50% du capital ou des droits de vote. Seul membre belge, D'Ieteren n'a pu intégrer cette caste qu'en 2005, date de son bicentenaire. Aux côtés du distributeur automobile, on retrouve quinze so-

ciétés italiennes, dix françaises, quatre allemandes, une néerlandaise, quatre japonaise et deux suisses. Affichant 1289 années d'existence, l'auberge japonaise Hoshi fait figure d'exception, la plupart des membres affichant entre 250 et 400 ans d'existence. Si certains d'entre eux défendent le même produit depuis des siècles, d'autres ont dû faire preuve d'innovation afin de maintenir le flambeau au sein de la famille.

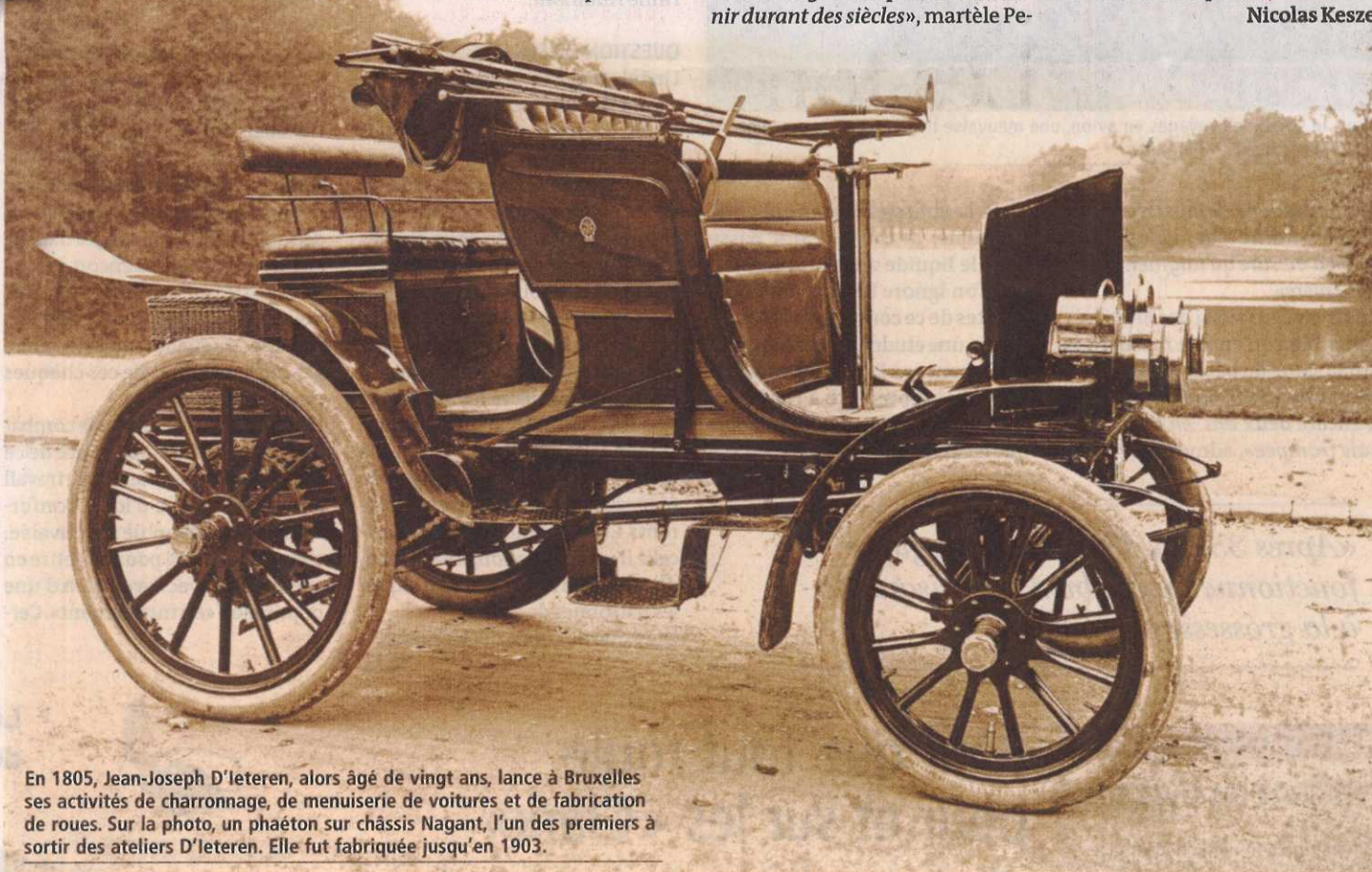
Les Hénokiens, qui se réunissent une fois par an, se considèrent un peu comme un exemple pour les jeunes sociétés naissantes. «Cela prouve qu'une affaire bien gérée, avec une politique stable et des décisions à long terme, peut se maintenir durant des siècles», martèle Pe-

ter von Möller, le président des Hénokiens, réélu vendredi pour un second mandat de deux ans. A l'occasion de l'assemblée générale de Bruxelles, les 22 sociétaires ayant fait le déplacement ont coopté deux nouveaux membres: le liquoriste néerlandais De Kuyper et la banque française Jean-Louis Hottinguer et Cie. Les Hénokiens ont également l'intention de prendre leur bâton de pèlerin afin de convaincre les responsables politiques du poids que les entreprises familiales représentent dans le paysage économique mondial. Si plus de 99% des membres emploient moins de 250 personnes, les Hénokiens estiment représenter 100.000 emplois. ♦

Nicolas Keszei

Quelques Hénokiens...

► A tout seigneur, tout honneur, l'auberge japonaise Hoshi, avec 1289 années d'existence, est la doyenne des Hénokiens. A ses côtés, D'Ieteren ou la banque privée Pictet & Cie (202 ans) font figure de jeunes premiers. Fondée en 1295, la verrerie artistique Barovier & Toso, à Murano, peut se targuer d'une longue tradition familiale, à l'instar du joaillier italien Torrini (fondé en 1369) ou du viticulteur Barronie de Coussergues, fort de 519 années d'expérience et de tradition. Dans la foulée, mis à part le fabricant d'armes Beretta, datant de 1526, on ne retrouve plus que des gamins. Akafuku, une pâtisserie japonaise, officie depuis 300 ans, soit 70 ans de moins que la Gekkeikan Sake Company, qui, comme son nom l'indique, produit du Saké depuis 1637. Santé! La liste est encore longue entre un viticulteur de 368 ans, un fabricant de soies de 251 ans, une cristallerie de 439 ans et un fondeur de cloches de 262 ans. Le plus cocasse dans cette histoire est peut-être la durée du mandat du président des Hénokiens: deux ans! Une paille, l'équivalent d'une nano-seconde dans cet univers feutré où seul le temps compte, où chaque heure semble estimée à sa juste valeur. Pour D'Ieteren, un galopin d'à peine 202 ans, l'intérêt d'une telle association est de partager des valeurs communes, basées sur la persévérance, sur la volonté de croître dans la longévité. Pour l'occasion, Roland D'Ieteren, pourtant guère porté sur la publicité, était autour de la table. Quand il est question de donner le temps au temps... A voir sur www.henokiens.com. ♦



En 1805, Jean-Joseph D'Ieteren, alors âgé de vingt ans, lance à Bruxelles ses activités de charronnage, de menuiserie de voitures et de fabrication de roues. Sur la photo, un phaéton sur châssis Nagant, l'un des premiers à sortir des ateliers D'Ieteren. Elle fut fabriquée jusqu'en 1903.